naisse point exactement le but, on est cependant d'accord à lui attribuer un motif diplomatique qui se rattache à la question hollando-belge.

» On apprend aussi qu'on s'attend déjà au retour du prince pour le 20 de ce mois, et que les négociations, qui se tiennent à Berlin concernant les réserves des cours du Nord lors de la reconnaissance de la Belgique, donnent quelque espoir qu'on pourra passer bientôt à la conclusion d'un traité définitif. En conséquence, des personnes, ordinairement bien informées, semblent croire de plus en plus à une prompte solution. »

— Le prince d'Orange visite tous les jours les troupes campées.

— Il paraît que la distribution de la médaille destinée aux braves défenseurs de la citadelle d'Anvers et des forts en dépendant se fera le jour de l'anniversaire de la naissance du roi.

— Les fonds ont été moins animés aujourd'hui; les transactions dans les 2 1/2 et 5 pour cent de fonds hollandais ont été insignifiantes; et comme il n'y avait pas de commission, les cours ont été lourds. Il y a eu peu de variation dans les autres fonds hollandais. (*Handelsblad.*)

— On mande d'Harlem le 14 juin : Depuis quelque temps on travaille beaucoup à l'érection d'une fabrique de coton, destinée à pourvoir aux besoins du commerce hollandais pour les exportations en destination de Java. Le propriétaire en est M. Th. Wilson qui auparavant avait une pareille fabrique à Stalle près Bruxelles, mais dont l'industrie florissante a été détruite et incendiée par la canaille lors de la scandaleuse insurrection de 1830. On apprend avec satisfaction que M. Wilson nourrit l'espoir que sa fabrication pourra commencer vers la fin de cette année.

GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

LUXEMBOURG, 22 *juin*.

M. le général de Borstel, commandant en chef des troupes prussiennes dans les provinces rhénanes, est arrivé à Luxembourg le 20 de ce mois, dans la soirée. Il fera l'inspection de la garnison et visitera la forteresse.

— L'escadron du 6e régiment de lanciers prussiens, en garnison à Luxembourg depuis le commencement de 1831, est parti le 21 de ce mois pour Mayence. Il a été remplacé par un escadron du 8e de lanciers, arrivé le même jour.

— Nous tenons de source certaine que la diète germanique a mis une somme considérable à la disposition du gouvernement militaire de la forteresse de Luxembourg, pour la continuation des travaux de réparation de la place. Il ne paraît pas, d'après les arrangemens pris par la diète pour mettre la forteresse en parfait état de défense et pour la prochaine organisation de ses communications avec l'Allemagne, que Luxembourg doive passer de sitôt au pouvoir du souverain actuel de la Belgique.

— On nous écrit d'Echternach :

« Un des premiers propriétaires de cette ville avait fait planter une ligne d'acacias sur son terrain, le long de la Sûre. La régence profita d'une assez longue absence que ce propriétaire fit au commencement de ce mois, pour le sommer d'abattre ces arbres : elle aurait dû, ce semble, s'y prendre plus tôt, si elle en avait le droit. Mais, par une fatalité qui ne peut être expliquée, il s'est trouvé que vingt-deux pieds d'arbres ont été abattus dans la nuit du 11. Le fait de ce délit coïncide avec les intentions de nos municipaux, sans qu'on soit néanmoins le moins du monde autorisé à le leur imputer. Dans d'autres tems, un pareil trait de vengeance et de vandalisme n'aurait pas eu lieu. On ne sait pas si le garde-champêtre et la police locale ont pris leurs informations et dressé procès-verbal. Il paraît que le propriétaire lésé n'a pas confiance dans la justice, puisqu'à son retour, après vingt jours de voyage, il n'a pas porté plainte, et que la justice, à son tour, ne s'intéresse pas à la perpétration d'un acte qui ne fait tort qu'à un homme soupçonné à bon droit d'orangisme. Ainsi va le monde, sous le gouvernement fortuné du beau-père, tant vanté par le gendre. »

— La *Gazette commerciale* de St.-Pétersbourg vient de présenter l'état du commerce pendant 1832. Le montant des exportations des produits russes excède celui des importations de 55 millions de roubles. Le produit des douanes a été de 13 millions de plus que l'année précédente. La *Gazette commerciale* annonce que 149 nouvelles manufactures ont été établies en 1832, et que le nombre des ouvriers employés dans les fabriques s'est accru de 10,473 individus. En 1832, il existait dans l'empire 5,599 manufactures occupant 284,358 ouvriers. Une nouvelle et plus belle espèce de bêtes à laine a été introduite dans la partie sud de la Siberie. A St.-Pétersbourg, Moscou et Smolensk, on fait de grands préparatifs pour l'établissement de nouvelles manufactures de draps. Les opérations de la compagnie américaine russe ont donné, pour 1830 et 1831, un dividende de 120 roubles par action.

Le *Monthly Magazine* signale tous ces progrès dans un excellent article, auquel nous empruntons quelques-unes des considérations qu'on va lire. Après avoir traité des avantages qu'on s'est promis de l'établissement des colonies militaires qui, suivant l'opinion du comte Ozeirouski, doivent, dans dix ans, doter l'empire d'une armée nationale de six millions de soldats, l'écrivain anglais aborde la question des ressources financières de la Russie. Ce point est un de ceux sur lesquels la politique européenne ne saurait trop méditer. C'est à tort qu'on adopte généralement pour base de ces calculs la situation de la Russie telle qu'elle était il y a un demi-siècle, sans prendre suffisamment en considération les prodigieux développemens que le commerce et l'industrie de cet empire ont acquis depuis cette époque. Il suffit, pour se rendre compte des progrès de ces deux branches de l'économie, de savoir que le produit des exportations de tout l'empire, qui, en 1789, était seulement de 18,720,000 roubles d'argent, s'est élevé, en 1827, à 254,770,423.

Les manufactures se sont multipliées dans une proportion presque égale. Cela est si vrai que la Russie, qui, en 1788, importait d'Angleterre tous les tissus de laine, fabrique aujourd'hui tout ce qui, dans ce genre, est nécessaire à sa propre consommation. On estime à 6,000 le nombre de ses manufactures, dont le produit annuel était, en 1824, de 117,625,735 roubles, tandis que la valeur des exportations qui, suivant les états officiels était, quatre ans plus tôt, de 58 millions de roubles, ne s'élevait plus qu'à 26 millions en 1824.

Depuis cette époque, la Russie a trouvé une nouvelle source de revenus, nous voulons parler des mines d'or et de diamans qui ont été découvertes dans les montagnes de l'Oural. Avant 1821 on ne connaissait, dans toute l'étendue de l'empire, que deux mines d'or (dans le gouvernement de Tobolsk) qui produisaient 40 pouds d'or annuellement; mais depuis la découverte des grandes mines de l'Oural, dans lesquelles on a recueilli une masse d'or pur pesant 25 livres, on a obtenu, sous ce rapport, des résultats plus considérables. De 1824 à 1827, ces mines, qui sont au nombre de quinze, ont produit 962 pouds 22 livres de métal, qui, au terme moyen du prix de l'or, doivent donner une somme en numéraire égale à 2,500,000 liv. sterl., soit 62 millions 500 mille francs; résultat qu'on est loin d'avoir jamais pu obtenir dans l'exploitation d'aucune des mines les plus abondantes de l'Amérique du sud.

La découverte des mines de diamans est encore plus récente. Frappé des analogies diagnostiques qui existent entre les formations de l'Oural et celles que présentent les districts à diamans de Serra-Frio, dans le Brésil, M. de Humboldt exprima la conviction que le sol alluvial de la chaîne de l'Oural contenait aussi des diamans. Et en effet, le gouvernement russe voulant vérifier cette conjecture, envoya sur les lieux une expédition scientifique qui reconnut la vérité de l'assertion de M. de Humboldt : on a trouvé dans l'Oural des diamans aussi brillans, et d'une eau aussi pure, que ceux du Brésil.

La Russie est invinciblement poussée à s'étendre vers le sud et l'orient. Elle est déjà maîtresse de toute la navigation de la mer Noire et de la mer Caspienne. Deux des plus grandes fleuves de l'empire se jettent dans la mer Noire, et font ainsi d'un immense territoire russe le bassin de cette mer; bassin d'une si grande fertilité que ses produits agricoles sont dix fois plus considérables que ne l'exige la consommation intérieure. Quelques données statistiques suffisent pour faire concevoir une idée juste de la prospérité de ces provinces. Dans l'espace de dix années seulement, la population d'Odessa s'est élevée de cinq mille à trente-cinq mille habitans; cette population est aujourd'hui de quarante-cinq mille ames; et il existe à Odessa un théâtre français, un théâtre grec, un théâtre italien, des écoles de droit, de navigation, de commerce, et, en somme, toutes les institutions qu'on va chercher dans les cités les plus civilisées.

Un journal de Bruxelles, organe habituel du ministère *Lebeau*, dit que les préliminaires (convention du 21 mai) ont prévenu le conflit *près de naître* entre le gouvernement belge et la confédération germanique, qui se disposait à faire main basse sur l'administration civile du rayon; c'est-à-dire, d'un cercle de quatre lieues..... Autant de mots, autant de sottises. Le conflit entre la Belgique et la confédération n'est pas près de naître, mais près de sa fin; il a pris naissance dès l'instant où l'insurrection s'est étendue dans le pays qui fait partie du territoire assigné à l'Allemagne par des traités encore en force et vigueur; il a subsisté sans collision, parce que le sentiment de ses droits et de son pouvoir, non moins que le désir de conserver la paix générale, ont porté la diète à dédaigner les prétentions outrecuidantes des faiseurs de Bruxelles; il prendra bientôt fin, parce que le traité définitif qui sera conclu à Berlin mettra au néant, d'un mot, l'usurpation belge dans toute la partie du territoire dont le corps germanique dispose